



HAL
open science

Le concept d'argumentation interne : à quoi ça sert ?

Kohei Kida

► **To cite this version:**

Kohei Kida. Le concept d'argumentation interne : à quoi ça sert ?. Marion Carel. Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot, Éditions Kimé, pp.157-165, 2002, 978-2-84174-271-7. halshs-01515050

HAL Id: halshs-01515050

<https://shs.hal.science/halshs-01515050>

Submitted on 27 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LE CONCEPT D'ARGUMENTATION INTERNE : À QUOI ÇA SERT ?¹

KOHEI KDA

Introduction

La « théorie des blocs sémantiques » dont Marion Carel a jeté les bases et qu'elle élabore avec Oswald Ducrot (voir la bibliographie), prolongement de la théorie de l'argumentation dans la langue construite par Anscombe et Ducrot, est fondée sur un certain nombre de concepts nouveaux, absents de cette dernière. C'est à la justification de ces concepts, par des observations empiriques, que sont consacrées les lignes qui suivent, l'accent étant mis sur celui d'argumentation interne.

1. Quelques faits linguistiques

Soit à décrire cinq connecteurs : *au contraire*, *c'est faux*, *en revanche*, *en tout cas* et *je dirai même*. Comme il est impossible ici, faute de place, d'examiner en détail toutes les propriétés syntaxiques et sémantiques qu'ils présentent, on se bornera à celles qui apparaissent à travers l'observation des exemples suivants :

(i) *au contraire* :

- (1) – *Pierre est grand.*
– *Au contraire, il est petit.*
- (2) – *Même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas.*
– *Au contraire, même s'il ne fait pas beau, Pierre viendra.*

¹ Cet article est une version profondément remaniée du chapitre 5 de KIDA 1998. Pour l'élaboration de ce dernier travail j'ai bénéficié de nombreuses remarques et suggestions de Marion Carel et Oswald Ducrot. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma vive gratitude.

(ii) *c'est faux* :

- (3) – *Pierre est grand.*
– *C'est faux, il n'est pas grand.*
- (4) – *S'il fait beau, Pierre viendra.*
– *C'est faux, même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas.*

(iii) *en revanche* :

- (5) – *Pierre n'est pas grand.*
– *En revanche, il n'est pas petit.*
- (6) – *S'il fait beau, Pierre viendra.*
– *En revanche, s'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas.*

(iv) *en tout cas* :

- (7) – *Pierre est grand.*
– *En tout cas il n'est pas petit.*
- (8) – *Même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas.*
– *En tout cas s'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas.*

(v) *je dirai même* :

- (9) – *Pierre n'est pas petit.*
– *Je dirai même : il est grand.*
- (10) – *S'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas.*
– *Je dirai même : même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas.*

Comment décrire les cinq connecteurs, en admettant qu'il existe, pour chacun de ces dialogues, au moins un contexte où on peut l'interpréter adéquatement ?

Juste deux remarques. D'abord, une bonne description pour chacun des connecteurs ci-dessus doit prendre en considération la diversité syntaxique des termes qu'il relie. En effet, les exemples dotés d'un numéro impair sont des dialogues où le connecteur relie des énoncés simples mettant en avant des mots, en l'occurrence les adjectifs *grand* et *petit*, tandis que dans ceux qui portent un numéro pair sont reliés des énoncés complexes, formés avec un *si* éventuellement combiné avec *même*. Ainsi, pour que les descriptions proposées soient bonnes, il faut qu'elles permettent de bien déterminer les points communs entre les deux types de termes reliés par chaque connecteur.

Seconde remarque. On écartera d'entrée de jeu toute description d'inspiration logique. En

effet, on pourrait être tenté de dire que, d'une manière générale, *au contraire* a pour fonction de relier deux termes... contraires, la contrariété étant définie comme une relation existant entre deux termes tels que, ou ils correspondent à deux mouvements en sens opposés (dans le cas de deux concepts), ou ils ne peuvent être simultanément vrais, tout en pouvant être faux l'un et l'autre (dans le cas de deux propositions). Une telle description peut être appliquée à la rigueur à (1), mais on ne voit guère comment l'appliquer à (2). Il n'est pas plus utile de décrire *c'est faux* en termes de contradiction, en entendant par là une relation existant entre deux prédicats dont l'un est la négation de l'autre, ou entre deux propositions qui ne peuvent toutes les deux vraies ni toutes les deux fausses. Cette description est certes valable pour (3), mais l'est-elle également pour (4) ? Quant à *en revanche*, on ne sait même pas s'il existe un concept pertinent en logique. Les développements qui précèdent ne suffisent certes pas à invalider toute tentative de description logicomane, mais incitent néanmoins à suivre d'autres pistes.

Ces remarques faites, je montrerai qu'il y a intérêt à décrire les connecteurs en question en termes d'argumentation interne.

2. Argumentation interne

Quelques précisions terminologiques d'abord, pour pouvoir présenter une version outre mesure simplifiée de la théorie des blocs sémantiques.

L'**argumentation** est définie comme un enchaînement de deux segments de discours, éventuellement reliés par un connecteur. On voit ainsi que la notion d'argumentation est ici loin de recouvrir tout ce qu'on met habituellement sous ce terme. Pour l'élargir, j'utiliserai deux distinctions² :

(i) normative / transgressive

L'argumentation est **normative** ou **transgressive** selon que les segments dont elle se compose ont la même interdépendance sémantique que ceux qui sont reliés par *donc* ou ceux qui sont reliés par *pourtant*. Sont donc normatifs des enchaînements comme *X donc Y*, *Y car X*, *si X, Y*, etc., et transgressifs *X pourtant Y*, *même si X, Y*, etc., dans la mesure où dans un cas comme dans l'autre ils ont la possibilité de réaliser une même relation entre *X* et *Y*, abstraction faite de différences temporelles et modales.

Par ailleurs, afin de regrouper les enchaînements qui réalisent la même relation, on posera

² Je laisse ainsi de côté une troisième distinction, celle entre **structurel** et **contextuel**, pour laquelle je renvoie à CAREL 2001, DUCROT 2001.

qu'ils appartiennent à un même **aspect**, noté X DC Y ou X PT Y selon que la relation ainsi réalisée est normative ou transgressive (où DC et PT signalent que les enchaînements regroupés sont respectivement normatifs et transgressifs).

On introduit de plus dans la formulation des aspects un opérateur négatif NEG, qui ne correspond pas seulement à la négation syntaxique *ne...pas*, mais en plus et peut-être surtout à ce que Ducrot 1995 appelle des *modificateurs déréalisans inverseurs*, par exemple *peu, rarement*, pour ne citer que ces morphèmes. Ainsi, les enchaînements *Pierre est prudent donc il n'a pas eu d'accident* et *si Pierre est prudent, il aura peu d'accidents* appartiennent l'un comme l'autre à l'aspect prudent DC NEG-accident, et *Pierre est prudent pourtant il a eu un accident* et *même si Pierre est prudent, il aura un accident*, à l'aspect prudent PT accident.

(ii) interne / externe

L'argumentation **interne** (AI) d'une expression linguistique est celle dont les aspects ne contiennent cette expression ni à l'intérieur de leur antécédent, ni à l'intérieur de leur conséquent. L'argumentation **externe** (AE) d'une expression linguistique comprend en revanche des aspects où cette même expression figure à titre d'antécédent ou de conséquent. Prenons pour exemple l'adjectif *prudent*. Son AI contient entre autres l'aspect danger DC précaution, et son AE des aspects comme prudent DC NEG-accident, prudent PT accident. On aura compris que l'AI d'une expression est constituée, très grossièrement, d'un ensemble de discours inscrits dans sa signification.

Voici quelques exemples, pour mieux faire comprendre ce qu'est l'AI³ :

courageux : danger PT faire

casse-cou : danger DC faire⁴

intelligent : difficile PT comprendre

indulgent : faute PT NEG-punition

reconnaisant : avoir reçu un service DC se sentir obligé

aimer les repas simples : repas simple DC content

accepter les repas simples : repas simple PT NEG-se plaindre

Maintenant, quelles AI peut-on attribuer à chacune des expressions reliées par un connecteur dans les exemples (1) à (10) ci-dessus ? Je proposerai, pour (1), (3), (5), (7) et (9) :

³ On pourra vérifier que ces descriptions sont conformes aux critères donnés par Ducrot 2001.

⁴ Pour une étude approfondie des paradoxaux dans le cadre de la théorie des blocs sémantiques, voir CAREL et DUCROT 1999.

grand : haut PT atteindre
petit : NEG-haut PT NEG-atteindre
pas grand : haut DC NEG-atteindre
pas petit : NEG-haut DC atteindre

(on acceptera sans doute mieux ces décisions en supposant par exemple qu'il s'agit de savoir si Pierre peut atteindre ou non un objet situé en haut d'une armoire) et, pour (2), (4), (6), (8) et (10) :

Même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas : beau temps PT NEG-venue
Même s'il ne fait pas beau, Pierre viendra : NEG-beau temps PT venue
S'il fait beau, Pierre viendra : beau temps DC venue
S'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas : NEG-beau temps DC NEG-venue

Il reste à formuler quelques hypothèses relatives à l'application de ces concepts aux données empiriques, ce qui sera l'objet de la section suivante.

3. Hypothèses

Afin de rendre compte des observations présentées plus haut, je poserai cinq hypothèses, notées H1 à H5. Considérons pour ce faire le schéma dialogique suivant :

$L_1 : - E_1.$
 $L_2 : - C, E_2.$

(L_1 et L_2 sont des interlocuteurs, C est un connecteur, et E_1 et E_2 les expressions reliées par C .) Sur la base de ce schéma, chaque hypothèse indiquera que le choix de C est déterminé par celui des AI à donner à E_1 et E_2 . Un dernier mot sur les conventions notationnelles : on supposera que le calcul de NEG admet l'élimination de la double négation, de sorte que NEG-X représente p si X représente NEG- p , et inversement ; il en va de même pour NEG Y. D'autre part, CONN' représente PT si CONN représente DC, et inversement.

(i) **H1 : C est du type *au contraire* si l'AI de E_1 contient X PT Y et celle de E_2 NEG-X PT NEG-Y.** Dans le cas des mots du lexique, il s'agit en gros de décrire les antonymes.

Prenons pour E₁ *grand*, auquel j'ai attribué l'aspect haut PT atteindre, et pour E₂ *petit*, qui a dans son AI, je le rappelle, NEG-haut PT NEG-atteindre. L'hypothèse H1 prévoit alors qu'ils peuvent être reliés par *au contraire*, ce qu'on vérifie justement en (1).

Il en va de même pour les couples *intelligent* (difficile PT comprendre) et *bête*, à l'AI duquel appartient l'aspect NEG-difficile PT NEG-comprendre ; *courageux* (danger PT faire) et *poltron*, qui contient dans son AI l'aspect NEG-danger PT NEG-faire.

Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que la même hypothèse ne s'applique pas seulement aux mots, mais aux énoncés, du reste complexes. Rappelons que j'ai attribué aux énoncés *même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas* et *même s'il ne fait pas beau, Pierre viendra*, respectivement les aspects beau temps PT NEG-venue et NEG-beau temps PT venue. En admettant qu'à Y et NEG-Y dans la formulation de l'hypothèse correspondent respectivement NEG-venue et venue, on est amené à penser, en vertu de H1, qu'ils peuvent être reliés par *au contraire*. C'est ce que montre précisément (2).

Autre exemple du même ordre : *même s'il pleut, Pierre viendra* et *même s'il ne pleut pas, Pierre ne viendra pas*, dont les AI contiennent respectivement pluie PT venue et NEG-pluie PT NEG-venue, et on aura le dialogue : *Même s'il pleut, Pierre viendra. — Au contraire, même s'il ne pleut pas, Pierre ne viendra pas.*

(ii) **H2 : C est du type *c'est faux* si l'AI de E₁ contient X CONN Y et celle de E₂ CONN' NEG-Y.** Je présenterai cette hypothèse en deux mots, car elle correspond exactement à ce que Ducrot 2001 appelle « hypothèse relative à l'effet de la négation sur les expressions non paradoxales ». Elle énonce en effet, très grossièrement, que E₁ et E₂ sont en relation de négation. Prenons pour exemple *grand* et *pas grand* dont les AI contiennent respectivement haut PT atteindre et haut DC NEG-atteindre. Et on se rappelle qu'ils sont effectivement reliés par *c'est faux* en (3).

Il en va de même pour *petit* (NEG-haut PT NEG-atteindre) et *pas petit* (NEG-haut DC atteindre), *intelligent* (difficile PT comprendre) et *pas intelligent* (difficile DC NEG-comprendre), *bête* (NEG-difficile PT NEG-comprendre) et *pas bête* (NEG-difficile DC comprendre), etc.

La même hypothèse s'applique ici aussi aux énoncés. Ainsi, elle prévoit parfaitement qu'en (4) sont reliés par *c'est faux* les énoncés *s'il fait beau, Pierre viendra* (beau temps DC venue) et *même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas* (beau temps PT NEG-venue).

Autre exemple : *s'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas* (NEG-beau temps DC NEG-venue) et *même s'il ne fait pas beau, Pierre viendra* (NEG-beau temps PT venue). Ou encore : *s'il ne pleut pas, Pierre viendra* (NEG-pluie DC venue) et *même s'il ne pleut pas, Pierre ne*

viendra pas (NEG-pluie PT NEG-venue) ; *s'il pleut, Pierre ne viendra pas* (pluie DC NEG-venue) et *même s'il pleut, Pierre viendra* (pluie PT venue).

(iii) **H3 : C est du type *en revanche* si l'AI de E₁ contient X DC Y et celle de E₂ NEG-X DC NEG-Y.** Prenons pour exemple *pas grand* et *pas petit* dont les AI comprennent respectivement, comme on l'a vu plus haut, les aspects haut DC NEG-atteindre et NEG-haut DC atteindre. L'hypothèse prévoit qu'ils peuvent être reliés par *en revanche*, ce qui semble empiriquement justifié par (5).

Je signale au passage que, en dehors de *en revanche*, font l'affaire également tous les connecteurs qui indiquent que, étant donnés deux termes contraires (*grand* et *petit*, *gentil* et *méchant*), la négation de l'un est compensée par la négation de l'autre : *n'allons pas trop loin*, *n'exagère pas*, *en compensation*, *quand même*, etc.

Autre exemple : *pas intelligent* (difficile DC NEG-comprendre) et *pas bête* (NEG-difficile DC comprendre), qu'on peut effectivement relier par un des connecteurs mentionnés ci-dessus. Ainsi : *Pierre n'est pas intelligent*. — *D'accord, mais n'allons pas trop loin, il n'est pas bête*.

La même hypothèse prévoit la possibilité de relier par un de ces connecteurs les deux énoncés *s'il fait beau, Pierre viendra* (beau temps DC venue) et *s'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas* (NEG-beau temps DC NEG-venue). C'est bien ce qu'on voit en (6).

Autre exemple : *s'il pleut, Pierre ne viendra pas* (pluie DC NEG-venue) et *s'il ne pleut pas, Pierre viendra* (NEG-pluie DC venue). Ainsi : *S'il pleut, Pierre ne viendra pas*. — *En revanche, s'il ne pleut pas, Pierre viendra*.

(iv) **H4 : C est du type *en tout cas* si l'AI de E₁ contient X PT Y et celle de E₂ NEG-X DC Y.** (Signalons que le connecteur *au moins* peut également faire l'affaire.) Je rappelle que j'ai attribué à l'AI de *grand* l'aspect haut PT atteindre et à celle de *pas petit* NEG-haut DC atteindre. Ces deux expressions devraient pouvoir être reliées par *en tout cas* si l'hypothèse était bonne. C'est précisément ce qui se passe effectivement en (7).

On aboutira exactement à la même conclusion avec *petit* (NEG-haut PT NEG-atteindre) et *pas grand* (haut DC NEG-atteindre), ce qui donne le dialogue : *Pierre est petit*. — *Au moins il n'est pas grand*. Il en va de même pour *intelligent* (difficile PT comprendre) et *pas bête* (NEG-difficile DC comprendre), *bête* (NEG-difficile PT NEG-comprendre) et *pas intelligent* (difficile DC NEG-comprendre), etc.

Par ailleurs, la même hypothèse prévoit que les deux énoncés *même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas* (beau temps PT NEG-venue) et *s'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas* (NEG-beau temps DC NEG-venue) peuvent être reliés par *en tout cas*, ce qu'on vérifie en (8).

En voici d'autres exemples. Comparons : *même s'il ne fait pas beau, Pierre viendra* (NEG-beau temps PT venue) et *s'il fait beau, Pierre viendra* (beau temps DC venue) ; *même s'il pleut, Pierre viendra* (pluie PT venue) et *s'il ne pleut pas, Pierre viendra* (NEG-pluie DC venue) ; *même s'il ne pleut pas, Pierre ne viendra pas* (NEG-pluie PT NEG-venue) et *s'il pleut, Pierre ne viendra pas* (pluie DC NEG-venue).

(v) **H5** : C est du type *je dirai même* si l'AI de E₁ contient X DC Y et celle de E₂ NEG-X PT Y. (On peut également utiliser *je dirai plus* comme connecteur.) Cette hypothèse concerne l'inverse de la relation dont il est question en H4. On se rappelle que les AI de *pas petit* et *grand* contiennent respectivement NEG-haut DC atteindre et haut PT atteindre. Cela amène à penser, si cette hypothèse est bonne, qu'ils peuvent être reliés par *je dirai même*. On voit qu'il en est ainsi en (9).

On tirera la même conclusion de l'observation de *pas grand* (haut DC NEG-atteindre) et *petit* (NEG-haut PT NEG-atteindre). Ainsi : *Pierre n'est pas grand*. — *Je dirai même* : *il est petit*. Autres exemples : *pas bête* (NEG difficile DC comprendre) et *intelligent* (difficile PT comprendre), *pas intelligent* (difficile DC NEG-comprendre) et *bête* (NEG-difficile PT NEG-comprendre), etc.

Quant à la possibilité, comme on le voit en (10), de relier par ce connecteur les deux énoncés *s'il fait beau, Pierre viendra* et *même s'il ne fait pas beau, Pierre viendra*, elle est parfaitement prévue par l'hypothèse H5 dans la mesure où leurs AI contiennent respectivement beau temps DC venue et NEG-beau temps PT venue.

Autre exemple : *s'il ne fait pas beau, Pierre ne viendra pas* (NEG-beau temps DC NEG-venue) et *même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas* (beau temps PT NEG-venue). Ou encore : *s'il pleut, Pierre ne viendra pas* (pluie DC NEG-venue) et *même s'il ne pleut pas, Pierre ne viendra pas* (NEG-pluie PT NEG-venue) ; *s'il ne pleut pas, Pierre viendra* (NEG-pluie DC venue) et *même s'il pleut, Pierre viendra* (pluie PT venue).

Conclusion

Pour terminer, je signale un problème sans le traiter. Il tient au fait que je n'ai pas pu tenir compte de tous les emplois de chaque connecteur. Ainsi, je n'ai pas examiné un emploi assez courant de *au contraire*, illustré par un exemple comme : *Pierre n'est pas fatigué, au contraire, il est en pleine forme*, pour lequel il faudrait compliquer la description par une conception « polyphonique » du sens. Pour que les descriptions proposées soient un tant soit peu plus

complètes, il serait donc indispensable d'étudier davantage d'emplois pour chaque connecteur.

Références bibliographiques

- CAREL Marion, 1994, « L'argumentation dans le discours : argumenter n'est pas justifier », *Langage et Société*, n° 70, pp. 61-81.
- CAREL Marion, 2001, « Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes », *Langages*, n° 142, pp. 10-21.
- CAREL Marion et DUCROT Oswald, 1999, « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », *Langue française*, n° 123, pp. 6-26.
- DUCROT Oswald, 1995, « Les modificateurs déréalisants », *Journal of Pragmatics*, vol. 24, n° 1-2, pp. 45-72.
- DUCROT Oswald, 2001, « Critères argumentatifs et analyse lexicale », *Langages*, n° 142, pp. 22-40.
- DUCROT Oswald et CAREL Marion, 1999, « Les propriétés linguistiques du paradoxe : paradoxe et négation », *Langue française*, n° 123, pp. 27-40.
- KIDA Kohei, 1998, *Une sémantique non-véritative des énoncés conditionnels : essai de traitement argumentatif*, thèse de doctorat de l'EHESS.